

Homélie du 4^{ème} dimanche de Carême (Année A)

Dimanche 22 mars 2020

Lecture du Premier Livre de Samuel (16, 1b. 6-7. 10-13a)

Psaume 22 (23)

Lecture de la lettre de Saint Paul apôtre aux Ephésiens (5, 8-14)

Evangelie de Jésus Christ selon saint Jean (9, 1-41)

En sortant du Temple, Jésus vit sur son passage un homme qui était aveugle de naissance. Ses disciples l'interrogèrent : « Rabbi, pourquoi cet homme est-il né aveugle ? Est-ce lui qui a péché, ou bien ses parents ? »

Jésus répondit : « Ni lui, ni ses parents. Mais l'action de Dieu devait se manifester en lui. Il nous faut réaliser l'action de celui qui m'a envoyé, pendant qu'il fait encore jour ; déjà la nuit approche, et personne ne pourra plus agir. Tant que je suis dans le monde, je suis la lumière du monde. »

Cela dit, il cracha sur le sol et, avec la salive, il fit de la boue qu'il appliqua sur les yeux de l'aveugle, et il lui dit : « Va te laver à la piscine de Siloé » (ce nom signifie : Envoyé).

L'aveugle y alla donc, et il se lava ; quand il revint, il voyait.

Ses voisins, et ceux qui étaient habitués à le rencontrer — car il était mendiant — dirent alors : « N'est-ce pas celui qui se tenait là pour mendier ? »

Les uns disaient : « C'est lui. » Les autres disaient : « Pas du tout, c'est quelqu'un qui lui ressemble. » Mais lui affirmait : « C'est bien moi. »

Et on lui demandait : « Alors, comment tes yeux se sont-ils ouverts ? »

Il répondit : « L'homme qu'on appelle Jésus a fait de la boue, il m'en a frotté les yeux et il m'a dit : 'Va te laver à la piscine de Siloé.' J'y suis donc allé et je me suis lavé ; alors, j'ai vu. »

Ils lui dirent : « Et lui, où est-il ? » Il répondit : « Je ne sais pas. »

On amène aux pharisiens cet homme qui avait été aveugle.

Or, c'était un jour de sabbat que Jésus avait fait de la boue et lui avait ouvert les yeux.

À leur tour, les pharisiens lui demandèrent : « Comment se fait-il que tu vois ? » Il leur répondit : « Il m'a mis de la boue sur les yeux, je me suis lavé, et maintenant je vois. »

Certains pharisiens disaient : « Celui-là ne vient pas de Dieu, puisqu'il n'observe pas le repos du sabbat. » D'autres répliquaient : « Comment un homme pécheur pourrait-il accomplir des signes pareils ? » Ainsi donc ils étaient divisés.

Alors ils s'adressent de nouveau à l'aveugle : « Et toi, que dis-tu de lui, puisqu'il t'a ouvert les yeux ? » Il dit : « C'est un prophète. »

Les Juifs ne voulaient pas croire que cet homme, qui maintenant voyait, avait été aveugle.

C'est pourquoi ils convoquèrent ses parents

et leur demandèrent : « Cet homme est bien votre fils, et vous dites qu'il est né aveugle ? Comment se fait-il qu'il voie maintenant ? »

Les parents répondirent : « Nous savons que c'est bien notre fils, et qu'il est né aveugle.

Mais comment peut-il voir à présent, nous ne le savons pas ; et qui lui a ouvert les yeux, nous ne le savons pas non plus. Interrogez-le, il est assez grand pour s'expliquer. »

Ses parents parlaient ainsi parce qu'ils avaient peur des Juifs. En effet, les Juifs s'étaient déjà mis d'accord pour exclure de la synagogue tous ceux qui déclareraient que Jésus est le Messie.

Voilà pourquoi les parents avaient dit : « Il est assez grand, interrogez-le ! »

Pour la seconde fois, les pharisiens convoquèrent l'homme qui avait été aveugle, et ils lui dirent : « Rends gloire à Dieu ! Nous savons, nous, que cet homme est un pécheur. »

Il répondit : « Est-ce un pécheur ? Je n'en sais rien ; mais il y a une chose que je sais : j'étais aveugle, et maintenant je vois. »

Ils lui dirent alors : « Comment a-t-il fait pour t'ouvrir les yeux ? »

Il leur répondit : « Je vous l'ai déjà dit, et vous n'avez pas écouté. Pourquoi voulez-vous m'entendre encore une fois ? Serait-ce que vous aussi vous voulez devenir ses disciples ? »

Ils se mirent à l'injurier : « C'est toi qui es son disciple ; nous, c'est de Moïse que nous sommes les disciples. Moïse, nous savons que Dieu lui a parlé ; quant à celui-là, nous ne savons pas d'où il est. »

L'homme leur répondit : « Voilà bien ce qui est étonnant ! Vous ne savez pas d'où il est, et pourtant il m'a ouvert les yeux. Comme chacun sait, Dieu n'exauce pas les pécheurs, mais si quelqu'un l'honore et fait sa volonté, il l'exauce. Jamais encore on n'avait entendu dire qu'un homme ait ouvert les yeux à un aveugle de naissance. Si cet homme-là ne venait pas de Dieu, il ne pourrait rien faire. »

Ils répliquèrent : « Tu es tout entier plongé dans le péché depuis ta naissance, et tu nous fais la leçon ? » Et ils le jetèrent dehors.

Jésus apprit qu'ils l'avaient expulsé. Alors il vint le trouver et lui dit : « Crois-tu au Fils de l'homme ? »

Il répondit : « Et qui est-il, Seigneur, pour que je croie en lui ? »

Jésus lui dit : « Tu le vois, et c'est lui qui te parle. »

Il dit : « Je crois, Seigneur ! », et il se prosterna devant lui.

Jésus dit alors : « Je suis venu en ce monde pour une remise en question : pour que ceux qui ne voient pas puissent voir, et que ceux qui voient deviennent aveugles. »

Des pharisiens qui se trouvaient avec lui entendirent ces paroles et lui dirent : « Serions-nous des aveugles, nous aussi ? »

Jésus leur répondit : « Si vous étiez des aveugles, vous n'auriez pas de péché ; mais du moment que vous dites : " 'Nous voyons' ! votre péché demeure. »

Homélie

« Va te laver à la piscine de Siloé » ; « Crois-tu au Fils de l'homme ? » Entre ces deux paroles de Jésus qui lui sont adressées, l'une au début et l'autre à la fin de l'épisode, l'homme né aveugle se débrouille tout seul, sans savoir qui lui a ouvert les yeux. Il a entendu sa voix et son nom, il a senti ses mains sur son visage, mais il n'a pas vu sa tête ni croisé son regard.

Quand il revient de la piscine, guéri de sa cécité, Jésus n'est plus là. Il se retrouve seul à témoigner de ce qui lui est arrivé, tour à tour devant ses voisins et ceux qui ont l'habitude de le voir mendier à l'entrée du Temple, devant les pharisiens qui l'interrogent, devant ses parents qui l'abandonnent à lui-même, puis de nouveau devant les pharisiens qui l'injurient, le condamnent et le jettent dehors. Où est Jésus pendant tout ce temps-là ? Ce n'est pas dit, et l'aveugle guéri est le premier à le reconnaître devant ceux qui le lui demandent : « Où est-il ? – Je ne sais pas. »

Sa présence est pourtant constamment insinuée. Comme Jésus lui-même lors de son arrestation, l'aveugle guéri confirme son identité devant ceux en doutent. Il suscite lui aussi la division chez les Pharisiens et se heurte à leur refus de croire. Comme Jésus, il se retrouve abandonné par les siens, injurié, accusé et finalement rejeté. Insensiblement, l'aveugle guéri

se trouve peu à peu configuré à la ressemblance de Jésus. Celui qui a disparu de la scène devient reconnaissable dans les traits de l'aveugle guéri qui témoigne sans défaillir.

Mais en répondant à ceux qui l'interrogent avec insistance, il ne sait pas ce qu'il fait ni ce qu'il devient. Il s'en tient aux faits : « j'étais aveugle, et maintenant, je vois ». Il ne cherche pas à convaincre, à prouver qu'il a raison, à porter un jugement ou à interpréter : « Si c'est un pécheur, je n'en sais rien... » Il répond seulement du don qu'il a reçu sans avoir rien demandé, ni rien fait pour cela, sinon se laisser mettre de la boue sur les yeux et obéir à la parole qui l'envoyait se laver. Il n'a rien à prouver à quiconque, ni à ses voisins et connaissances, ni aux pharisiens, ni à ses parents. Il a seulement à vivre à partir de ce qu'il a reçu d'un autre, comme Jésus vit à partir de ce qu'il reçoit de son Père. Envoyé comme Jésus lui-même, il témoigne de celui qui l'a envoyé à la piscine de l'Envoyé ! C'est ainsi « que les œuvres de Dieu se manifestent en lui », selon ce que Jésus déclare à ses disciples au début de l'épisode. Mais lui, l'aveugle devenu voyant, il n'en sait rien ! Il se contente de répéter inlassablement ce qui lui est arrivé et d'en subir les conséquences.

Il obéit intimement à l'Esprit de vérité, et cela se reconnaît au dialogue final avec Jésus : « Crois-tu au Fils de l'homme ? – Et qui est-il pour que je croie en lui ? – Tu le vois, et c'est lui qui te parle. – Alors, je crois, Seigneur ! » Ce n'est pas seulement au bienfaiteur dont il découvre enfin le visage que l'aveugle devenu voyant donne sa foi, mais à ce Jésus qui vient le rejoindre dans l'abandon, le rejet, l'accusation et les injures. Si c'est lui le Fils de l'homme, alors oui, il est d'accord pour signer au bas de tout ce qui lui est arrivé depuis que ses yeux ont été ouverts : il sait maintenant qu'il n'a jamais été seul et qu'il a toujours été aveugle, jusqu'à ce moment de vérité avec Jésus. C'est maintenant seulement qu'il voit !

Les pharisiens ne peuvent rien voir de la fraternité qui se noue en cet instant entre ces deux hommes : ils ne savent pas qu'elle est invisible. Quant à nous, prions pour qu'il nous soit donné d'en vivre, même sans la voir ni l'éprouver d'aucune manière, avec l'assurance tranquille de l'aveugle-né. Qu'il nous donne seulement de l'aimer ...

Michel Kobik, jésuite